

Artiste multiple et mondialement connue pour sa maîtrise technique et mystique de la marionnette, Ilka Schönbein est tout à la fois metteuse en scène, comédienne, marionnettiste, créatrice de masques et costumes, auteure et danseuse. Formée à la danse eurythmique (art quasi sacré alliant parole et mouvement afin que l'âme et le corps se lient), elle se forme ensuite à l'art de la marionnette avec Albrecht Roser. Après une dizaine d'années passées dans différentes troupes, elle crée en 1992 sa propre compagnie de théâtre qu'elle nomme Theater Meschugge : traduire « Théâtre fou » en yiddish. Ilka Schönbein sait manier humour, mélancolie, effroi et rire pour construire des mises en scène visuellement singulières où la musique se mêle aux gestuelles, ou toutes actions créent un langage corporel personnel, des métamorphoses baroques, symbolistes ou expressionnistes. Teinté d'une palette sombre, son travail est un miroir réfléchissant l'image noire de l'humanité. Travaillant à partir de son propre corps, l'artiste anime des doubles qui s'incorporent ou se détachent d'elle-même, créant ainsi d'extraordinaires spectacles où des êtres de fictions prennent vie et dansent avec leur créatrice. *Métamorphoses*, (sorte de Manifeste), *Le Roi Grenouille* (1998), *Voyage d'hiver* (2003) dévoilent des marionnettes qu'elle fait naître « d'un double, d'un texte et d'un corps... Fruits de l'hybridation d'une histoire intime et de ce qui en eux se donne à un partage collectif ». En 2006, dans sa création *Chair de ma Chair*, on retrouve l'intérêt qu'elle porte pour la confusion des corps : elle partage son enveloppe corporelle avec l'objet et instaure ainsi une dépendance physique avec lui. Inspirée par des contes et des fables, Ilka Schönbein poursuit son écriture mystique et féérique en piochant dans une littérature populaire et merveilleuse quelques métaphores pour de nouvelles métamorphoses. Après *Faim de Loup* en 2009 (inspiré du *Petit Chaperon Rouge*), Ilka Schönbein entreprend une adaptation d'Andersen dans *Queue de poissonne*, ou devenue petite sirène, elle conte aux enfants et adultes un songe au bord du cauchemar. Un théâtre visuel unique, sombre, mais d'une grande beauté où les mots, économes, laissent au geste son pouvoir évocateur et suggestif. À l'instar d'Étienne Decroux, Ilka Schönbein serait cette militante « du mouvement dans un monde qui est assis ».

L'ouvrage *Ilka Schönbein un Théâtre charnel*, vous sera proposé à la vente à l'issue de la représentation, dans le hall du théâtre.

Prochainement au T4S

“ À L'AUTRE BOUT DU FIL ”

Temps fort consacré à la marionnette

VENDREDI 25 NOVEMBRE À 20H15 **TREMBLEZ, MACHINES ! & ANIMAL ÉPIQUE \ THÉÂTRE D'OBJETS** - Dès 7 ans
Cie Les ateliers du spectacle

JUSQU'AU 20 DÉCEMBRE **FREE TICKET - KILOMETRE ZERO \ SPECTACLES MINIATURES**
DU LUNDI AU VENDREDI 14H -18 H Cécile Léna - Entrée libre

VENDREDI 1er DÉCEMBRE À 20H15 **JE N'AI PAS ENCORE COMMENCÉ À VIVRE \ THÉÂTRE**
Tatiana Frolova | Théâtre KnAM



ville de **gradignan**



ET BIEN, DANSEZ MAINTENANT

Ilka Schönbein | Theater Meschugge

Conversation avec Ilka Schönbein

Jeremy Tristan Gavras : Vous êtes marionnettiste, metteuse en scène, actrice, auteure, danseuse, également confectionneuse de costumes, de masques et d'objets divers pour vos spectacles : une artiste inclassable donc, pour un théâtre visuel unique. D'où vous vient cette fascination pour les objets ? Cette passion pour les figures figées, les poupées, les marionnettes ?

Ilka Schönbein : Je ne sais pas trop ! La réponse n'est pas si évidente ! J'ai plutôt une formation de danseuse, mais j'ai toujours bricolé à côté, essentiellement pour me faire plaisir. J'ai toujours adoré détourner des objets ou des résidus naturels, créer quelque chose à partir de rien. Je n'étais pas réellement satisfaite de la danse car je me suis vite aperçue que j'aimais surtout produire avec mes mains. J'aime voir le résultat de ce que j'ai fait et avec la danse nous ne voyons pas vraiment de résultat, il ne reste pas grand-chose après l'action. Avec un objet façonné, nous avons quelque chose à regarder. C'est un produit que nous pouvons sentir. J'aime vraiment cette sensation. Je pense que la marionnette est un langage qui me correspondait. Je pouvais être en même temps créatrice de masques, de costumes, de décors, technicienne et danseuse !

Pour cette création, vous travaillez avec l'interprète et musicienne Alexandra Lupidi, ainsi qu'avec la marionnettiste Pauline Drunert. Comment amenez-vous des artistes à entrer dans votre univers ? Comment s'élabore le lien entre musique, texte et manipulation ?

Quand j'ai commencé, je n'utilisais que de la musique enregistrée. Peu à peu, j'ai voulu essayer autre chose en demandant par-ci par-là que l'on m'accompagne. J'ai tout de suite ressenti que ça m'apportait beaucoup plus, m'apportait plus de vie, plus de couleurs pour mon propre jeu, plus de respirations surtout. Je n'ai jamais travaillé avec une autre marionnettiste à mes côtés sur un même plateau, mais seulement pour mes mises en scène, ce qui n'est pas la même chose. D'ailleurs, j'aime écrire pour d'autres marionnettistes. Dans ces deux créations, nous ne jouons pas ensemble. C'est seulement dans *Et bien, dansez maintenant*, que je joue et manipule seule. En revanche, *Ricdin-Ricdon* fut pensé et créé pour qu'une autre marionnettiste interprète le conte.

Vous dites laisser « la marionnette prendre possession de [vous], de [vos] mains, puis de [vos] jambes, de [votre] visage, de [vos] formes, de [votre] ventre et de [votre] âme ». Plus qu'une hybridation entre l'homme et sa créature, nous assistons à de réelles métamorphoses. Est-ce une particularité essentielle dans votre travail et vos mises en scène ?

C'est ce qui fait ma spécialité oui, faire disparaître cette frontière entre l'inanimé et moi-même. Me confondre en elles, avoir une dépendance physique avec les marionnettes que j'ai créées. C'est ce qui m'intéresse le plus en effet. Pour que la marionnette prenne une part de moi, je lui offre une part de mon âme. Je l'anime, la fais vivre. Ainsi, la frontière s'efface et l'objet devient vivant en portant une part de moi-même.

Après plusieurs années d'interruption, vous revenez avec *Ricdin-Ricdon*, inspiré d'un conte du XVIIIème siècle de Mademoiselle de L'Héritier. Peut-on y voir également un conte allégorique, dans lequel vous questionnez la figure de l'artiste ?

Je n'ai pas réellement repris le conte de Mademoiselle L'Héritier, mais un conte des frères Grimm qui porte le même nom. Il y a des similitudes bien sûr, mais ce n'est pas tout à fait le même récit. Ce conte parle d'art. Peut-être de toutes les formes d'art, car chaque véritable artiste transforme la paille en or. Mais je crois aussi que chaque artiste est porté par un petit ou grand démon. Et ce démon veut être payé. Ce qu'il aime le plus, c'est quelque chose de vivant. Alors on paie avec son âme vivante, avec son corps vivant, avec son avenir vivant. Pourquoi sommes-nous prêts à payer plus cher ? Parce que chaque véritable artiste se sent dans une situation pareille à celle de la fille du meunier, il se retrouve emprisonné dans une pièce remplie de paille qu'il faut absolument transformer en or. La porte ne s'ouvrira pas tant que le travail n'est pas fini. Lorsque la porte s'ouvre, elle s'ouvre à la vie. Mais c'est un bonheur qui ne durera que quelques instants. On se retrouve dans une autre pièce, toujours plus grande, remplie de paille... Ce qui veut dire que l'artiste, après la création, est toujours avant la création. L'artiste est cet enfant qui est toujours en train de filer, de transformer la paille en or.

Dans votre second spectacle, *Et bien, dansez maintenant*, composé de fables et contes divers, vous abordez des thèmes que l'on retrouve dans vos précédentes créations : le droit à l'existence, la lutte pour survivre et la mort. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur ces saynètes ?

Ces petites fables ne font qu'une histoire. Toutes ces scènes ensemble forment un peu une danse macabre dans laquelle les marionnettes finissent par mourir ! Le titre renvoie directement à *La Cigale et la Fourmi* de La Fontaine. « Et bien, dansez maintenant » dit la fourmi à la cigale, qui dans sa détresse la supplie de lui donner une miette de pain. Elle danse pour sa survie. Elle danse pour son existence. Chacun, chacune la danse à sa manière, de la meilleure manière imaginable. Pour plaire à celui, celle ou ceux dont notre être ou non-être au monde dépend. Pour qu'on nous laisse vivre. Nous, qui avons été créés. Créature et créatrice à la fois, je veux encore une fois faire danser mes créations, pour moi : créatrice qui leur donne vie. Et pour vous, en espérant que vous vouliez leur donner du travail, du pain, et votre amour. Chacune de ces créatures essaiera à sa manière de toucher votre cœur avec sa détresse et son art. Elles danseront pour leur vie sur ces planches qui sont tout pour elles : la scène c'est le monde. Elles danseront pour votre miséricorde. Pour exister... encore une fois. Là aussi je parle du destin de l'artiste, qui chante tout l'été mais n'a plus grand chose pour subsister durant l'hiver. C'est la bourgeoisie qui dit « bon, alors dansez maintenant ». C'était comme ça auparavant... et c'est un peu différent maintenant.

Propos recueillis par Jeremy Tristan Gavras, novembre 2017

Mise en scène & direction

Ilka Schönbein

Avec

Ilka Schönbein

Musique

Alexandra Lupidi

Suska Kanzler

Création des marionnettes

Ilka Schönbein

Assistants mise en scène

Anja Schimanski

Britta Arste

Création lumière & régie

Anja Schimanski

Décor

Suska Kanzler